

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ: 14, rue Drouot (Paris 9^e). Téléphone: CENTRAL 69-70.
 Rédaction & Administration: 142, rue Montmartre (Paris 2^e). Téléphone: CENTRAL 60-83.
 Quotidien Républicain du soir. 5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes.
 Abonnements: Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr. Les abonnements pour 6 mois sont reçus.

DIRECTEUR: Miguel ALMEREYDA

En Marge de l'Union Sacrée

Nous avons montré à quelle étrange propagande, à quelles excitations aussi livrent la Ligue de défense des petits propriétaires. Le Temps qui publiait hier l'ordre du jour dont nous avons parlé, n'en donnait, lui aussi, qu'un texte incomplet. Il y manquait encore l'étrange incidente acclamée dimanche par les Ligueurs, et qui donne à cet ordre du jour toute sa signification.

Le sabotage de l'emprunt, c'est déjà pas mal. Mais il est une besogne où M. Rouault s'affirme presque un maître: c'est l'agitation antiparlementaire.

La mésaventure de M. Siegfried

Pourtant, il y a peu de jours encore, la Ligue s'abritait derrière des noms éminents. Le Comité de patronage comprenait un ancien ministre, M. Jules Siegfried; deux députés, MM. Flaudin et Ernest Lamy; un ancien président du Conseil, M. Ambrose Rendu; un ancien maire d'une grande ville de province, M. Genestel.

C'était, on le voit, passablement reluisant.

A l'abri de cette cohorte sacrée, M. Rouault pouvait flétrir la vénalité des parlementaires et se livrer à une propagande qui, pour être faite par des propriétaires, n'en était pas moins démagoguie.

La Ligue des petits propriétaires commutait un jour l'impudence de mettre en contact ses patrons de choix et ses adhérents. Ce fut la catastrophe.

Que voulez-vous que pensent des gens à qui on serine, à tout propos, que ce sont les « Quinze Mille » qui font leur malheur, qu'ils « font la note », se continuent comme des pantins », et s'interviennent que lorsque leur intérêt est en jeu, quand, brusquement, ils se trouvent en présence de quelques-uns de ces infâmes ?

M. Siegfried en fit l'expérience. Invoqué par sa Ligue, il fut ardemment conspiré, traité de la pire manière, injurié — comme ses collègues avaient été eux-mêmes injuriés et diffamés à chacune des précédentes réunions.

Du coup, M. Siegfried se fâcha: il démissionna. Mais MM. Lamy, Flaudin, Renoulet, Rendu, etc., continuèrent à prêcher aux diffamations de M. Rouault, Foy et C^e l'appui de leur nom et parfois même de leur concours actif.

Fauteurs de discorde

Il est vrai que M. Siegfried, aux yeux des adhérents de la Ligue, avait commis le pire des crimes. Veut-on savoir quelles

phrases de son discours déchaina le tumulte et lui attira, en une heure, autant d'injures que Daudet en déverse en dix ans ? La voici textuellement:

«... Voulez-vous, avant d'être déclaré, me permettre de vous dire que, d'après mon expérience parlementaire, je crois que les injures doivent se défendre, ils doivent se défendre non pas en attaquant l'honnêteté des autres, mais dans des groupements, en exposant bien les intérêts en cause et en faisant admettre vos doléances par les commissions compétentes. »

Les démagogues de la Ligue ne pouvaient permettre ce conseil trop sensé. Ils ne cherchent pas une solution. Tous leurs actes concordent à provoquer, et susciter des désordres.

La preuve ? Lisez cet extrait du compte rendu publié par la Ligue elle-même d'un discours de son président:

« M. Rouault adjure ensuite les propriétaires de ne point consentir de réduction aux locataires mobilisés à qui l'on ne peut réclamer les termes que l'État seul devra acquiescer, aux autres locataires parce que l'État ne réclame pas les contributions, au contraire, et qu'en suite l'on ne saurait encourager les mauvais payeurs, le chantage chez les locataires. Il ne faut pas perdre de vue que si l'un de vous fait ou peut faire des réductions à ses locataires, ce droit de son voisin, estimant qu'il est un droit acquis à cette diminution et ne paiera pas tant propriétaire riche ou misérable. Il y a là une faute contre l'esprit de solidarité... »

Ainsi, le bon propriétaire qui fera la part des choses et accordera des facilités à ses locataires est un faux frère. Ce n'est pas un arrangement, une transaction que veut M. Rouault: c'est le conflit.

C'est peut-être aussi l'âmeute ?

N'est-ce qu'un chantage ?

Ce journal ne suffirait pas à propager les injures dont la Ligue fut prodigue. Les a-t-elle assez flétris et menacés les « politiciens néfastes » ceux de droite comme de gauche, disait M. Foy, président d'honneur de la Ligue; « les Cochin, les Beaugard, les Desplas, les Javal, les Lauche », précisait-il.

A l'occasion, on flétrissait aussi, du même coup, « nos dirigeants collectivistes-communistes ».

En somme, toujours à la manière de Maurras, on diffamait, on cherchait à discréditer tous ceux qui ont une part dans la direction des affaires du pays.

Chantage ? Peut-être.

A moins que cette agitation ne soit d'inspiration plus infâme encore.

Dans les Balkans

La Situation Militaire

ON FERME LE DANUBE

Milan, 30 novembre. — Un télégramme de Bucarest au *Corriere della Sera*, daté du 26 novembre, dit que l'on annonce officiellement que le Danube est fermé à ses extrémités sur l'étendue de son cours sur laquelle la Roumanie a droit d'exercer sa police.

Dans l'attente d'une attaque russe par la voie de Danube, trois régiments austro-allemands ont été expédiés à Routschouk. Sur la ligne Routschouk-Simla, les troupes bulgares ont été remplacées par des contingents turcs.

Quatre monitors austro-allemands croisent constamment sur le Danube, juste au-dessus de la région qui a été fermée.

Les autorités militaires de Routschouk ont l'ordre de tirer sur les navires de guerre qui s'approcheraient du port. Les dépôts militaires roumains de Giergevo ont été évacués.

La Russie a concentré 110.000 hommes entre Ienti et Ismail, et un nombre aussi important au sud de Belgrad. Un autre groupe de 60.000 hommes se trouve concentré à Odessa.

La Roumanie a fait d'importants achats de charbon en Russie.

DÉS RENFORTS AUSTRO-BOCHES

Bucarest, 27 novembre. (Bêgse de Londres, le 26). — Les autorités bulgares à Routschouk se préparent à recevoir 50.000 hommes de troupes austro-allemandes. Les envois de Routschouk sont occupés par l'armée turque parce que le commandement bulgare redoute la désertion en masse de ses propres soldats s'ils arrivaient à se trouver en contact avec les Russes.

Communiqués Officiels

Communiqué de trois heures

Rien à signaler pendant la nuit, sauf une canonnade énergique de notre artillerie dans le secteur de Frise, vallée de la Somme, à la suite d'une explosion de mine allemande qui n'a eu aucun résultat.

En Artois, au cours de la journée d'hier, un de nos avions a attaqué dans les lignes ennemies deux appareils allemands; l'un d'eux a été forcé d'atterrir, l'autre s'est enflamé et a été poursuivi jusqu'à Douai. Dans la journée du 28, un avion français a jeté des bombes de 30 sur des baraquements voisins de la gare de Lens qui ont été gravement endommagés.

ARMÉE D'ORIENT

Calme sur notre front, sauf quelques coups de canon.

Le froid intense rend les opérations difficiles.

CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES

Les journées des 27 et 28 novembre ont été marquées par l'activité avec laquelle se sont poursuivies, de part et d'autre, les travaux de mine.

Une explosion, provoquée par nos troupes, a fait sauter un poste d'écoute turc. Une de nos galeries ayant rencontré une galerie turque, nos sapeurs ont mis en fuite les travailleurs ennemis à coups de revolver et de grenades.

Communiqué italien

Rome, 30 novembre. — Commandement suprême, 30 novembre:

Le long de la frontière Tyrol-Trentin, en dehors d'une vaine tentative de attaque de l'ennemi contre nos ponts de la Schwarze, la ligne de nos troupes est restée inébranlée. Rien, nous récusons eu à enregistrer que l'ennemi tente de diriger ses deux batteries d'artillerie à tir direct sur les casernes et sur la gare de Levico dans le Val Sugana.

En Carnie, nous avons dispersé par le feu de notre artillerie une colonne ennemie qui se dirigeait vers le col de Givamondo (Haut Degan) et nous avons mis en fuite les groupes ennemis sur le mont Ladini (Haut Chiar).

Dans la zone du Mont Nero, nos troupes ont repoussé de violentes attaques dirigées, particulièrement contre nos nouvelles positions sur les flancs du Mrti et du Vodli.

Sur les hauteurs au nord-ouest de Goritz, une lutte continue et rude nous a vu vaincre également des avantages dans la zone du front de San-Florian à Goritz.

Sur le Carsi, après avoir pris d'assaut quelques tranchées, notre ligne est arrivée à quelques dizaines de mètres des maisons de San-Martino.

Pendant la journée, nous avons fait 204 prisonniers et pris deux mitrailleuses, trois lance-bombes, des fusils et du matériel de guerre. — Cadorna.

Communiqué russe

Petrograd, 30 novembre. — Communiqué du grand état-major:

Sur le front de la région de Riga, en quelques endroits, on signalait hier, une action très réussie de notre artillerie.

Dans la région au sud-ouest de Dinshin, le soir du 28 novembre, l'adversaire a prononcé une offensive contre le village de Komova. Vers le milieu de la journée d'hier elle a été enrayée et ne s'est plus renouvelée.

Le 28 novembre au soir, sur la rive gauche du Svir, une de nos unités a attaqué et désorganisé l'ennemi, à l'ouest du village Kozhitch. Après un combat à l'arme blanche, une grande partie des Autrichiens a été passée au fil de la baïonnette. Trois officiers, 85 soldats autrichiens ont été faits prisonniers. Nos pertes, par suite de cette vigoureuse action, ont été insignifiantes en fusils et nous n'avons eu que dix blessés.

Sur le front du golfe de Riga jusqu'à la frontière roumaine, la journée d'hier a été calme.

La Situation Diplomatique

LES POURPARLERS DES ALLIÉS AVEC LA GRECE CONTINUENT

Athènes, 30 novembre. — Rien n'a encore été communiqué officiellement sur l'état des pourparlers entre la Quadruple-Entente et la Grèce relatives aux demandes faites par les puissances alliées, pour obtenir la cession des îles de Mandolira et assurer la liberté de leurs mouvements.

Le ministre d'Angleterre s'est rendu, dans la matinée, auprès de M. Skoufoudis, ministre des affaires étrangères.

LA MISSION DE LORD KITCHENER

Londres, 1^{er} décembre. — Le *Daily Telegraph* consacre un article de fond sur le voyage de Lord Kitchener, disant qu'aucune démarche ministérielle anglaise plus importante et plus pleine de promesses n'a été faite depuis le début de la guerre.

Il est invraisemblable, ajoute le journal, que la nation apprenne d'un à longtemps les conclusions formées, mais le pays peut être assuré que la politique de la guerre s'affermira. Le pays ne demande pas plus que l'assurance de savoir sa force employée dans le but de bien le défendre. Rien ne peut plus le rassurer que l'annonce que Lord Kitchener lui-même a examiné la situation.

La révélation du rapport remis au Parlement est regrettable, mais par lui, nous savons après de longs mois que l'état britannique était parti pour l'orient dans le but d'examiner la situation et de faire un rapport.

A la suite du développement des événements depuis son départ, le but de l'importante de voyage ont naturellement été modifiés.

«...Avec les Boches»

L'Œuvre, annonçait M. Gustave Téry dans l'un des premiers numéros de son pamphlet devenu quotidien, ne polémiquait qu'avec les Boches.

Or, en fait de Boches, M. Gustave Téry a attaqué, jusqu'à ce jour, des Français. Il s'est acharné tout particulièrement contre la presse parisienne.

On ne sait quels desseins mystérieux poursuit Téry.

Toujours est-il qu'on l'a vu tour-à-tour s'employer à jeter le discrédit sur l'Œuvre de Paris, sur l'Humanité et sur le Journal qu'il venait de quitter ou qui venait de le quitter; aujourd'hui, c'est au *Matin* qu'il s'en prend.

Entre temps, Téry avait attaqué la presse en bloc, à propos de l'emprunt.

Quand Téry aura discrédité la presse, il aura, par là-même, exposé le public à devenir la victime de tous les « novellistes », chacun qui répandent les informations de vive voix; or, ces « novellistes », chacun le proclame, semblent être manœuvrés, qu'ils le veuillent ou qu'ils l'ignorent, par l'espionnage allemand.

Servir les Allemands, est-ce là ce que M. Téry appelle « polémiquer » avec eux ?

Ce ne serait pas la première fois qu'on verrait M. Gustave Téry attaquer des gens, d'accord avec eux, pour leur rendre service. N'allait-il pas un jour, pour repêcher un homme disqualifié, jusqu'à lui envoyer des témoins et accepter de se battre en duel avec lui ?

C'est là une « polémique » qu'ignoreront toujours les maîtres du genre, de Beaumarchais jusqu'à Henri Rochefort.

Mais, au fait, si M. Téry tend à se faire une réputation de maître, ce n'est à coup sûr pas de maître polémiste.

Albert et Dumien se dérobent

Thémis leur fait peur !

Cités, comme nous l'avons dit, hier tantôt, aux Prud'hommes par leur ancien patron, Albert et Dumien, les deux bookmakers n'ont pas répondu à cet essai de conciliation.

Plutôt que de comparaître devant ce tribunal, où les deux parties — ouvriers et patrons — sont également représentés et où, en toute liberté ils eussent pu donner les raisons de leur incompréhensible conduite, les deux compères ont préféré la facile dérobade.

Certes ! Il leur eût été difficile de donner des raisons acceptables en ce qui concerne ce malheureux travailleur blessé deux fois à la guerre, employé autrefois chez l'Autrichien Spiess et gagnant largement sa vie, auquel, à son retour, ils voulaient imposer tout juste un salaire de famine.

Malgré cette première dérobade il leur faudrait s'expliquer et par la suite rendre gorge. Il faut bien que Dumien et Albert se mettent en tête que des travailleurs qui ont juste leur travail pour assurer leur existence ne peuvent être lésés impunément au détriment de toute équité et de tout droit.

Justice il y a. Justice sera. Les patrons du Café d'Angleterre le savent bien. Ils n'ignorent pas en effet combien leur conduite est désapprouvée par le Syndicat patronal.

Comment pourrait-il en être autrement ? Alors que presque partout la juste compréhension des difficultés économiques de l'heure présente a fait établir une bonne entente entre employeurs et employés, au point de dissiper bien des différends, il serait incompréhensible qu'un groupement patronal et surtout professionnel fût moralement compromis dans un conflit soulevé par l'incompétence et l'intransigence d'un bookmaker et de son associé.

Bontemps.

La Classe 17 partira le 5 Janvier

La classe 17 sera incorporée le 5 janvier. C'est une affaire entendue, car le Sénat ratifiera certainement le vote de la Chambre.

Il n'en pouvait aller autrement, puisque personne ne s'opposait à cette incorporation; la date seule était critiquée.

Les députés qui ont pris la parole au cours des débats d'hier, ceux même qui déposèrent des motions, ne tendaient qu'à obtenir des éclaircissements et des garanties.

Ils ont obtenu les uns et les autres satisfaction. Grâce au Parlement, grâce à la ténacité et à l'acharnement des représentants qu'il a élus, le peuple de France saura donc désormais pourquoi et dans quelles conditions les jeunes gens de la classe 1917 sont appelés sous les drapeaux.

Pourquoi d'abord ? Manquerions-nous d'hommes, que nous convoquons de tout jeunes gens ?

M. Aristide Briand rassura sur ce point les gens qui avaient été tentés de s'inquiéter. Nous ne manquons pas d'hommes. Nous avons, en effet, tout ce qu'il nous faut pour aller jusqu'à la victoire. Et, si l'on incorpore la classe 17, c'est pas prudence, uniquement.

De même, les pressantes interventions du docteur Amédée Peyroux et d'un certain nombre d'élus socialistes eurent un résultat immédiat, pareillement heureux: le pays aura désormais la certitude que ses enfants seront traités ainsi que l'exige leur âge; locaux salubres, alimentation saine et substantielle, vêtements chauds, entraînement progressif, visites médicales. Tout a été prévu; les familles peuvent être tranquilles.

Elles ont cette double certitude, ces familles supporteront moins malaisément le dur sacrifice qui leur est demandé.

C'est pourquoi, si l'on se félicite que l'incorporation ait été votée, puisqu'elle était nécessaire, il faut se féliciter aussi qu'elle l'ait été après une longue discussion; c'est cette discussion, à laquelle s'opposaient les céleriens et les royalistes, qui seule a permis aux familles des jeunes conscrits d'acquiescer cette reconfortante certitude.

Georges CLAIRES.

Une note du Général Gallieni

Les agences communiquent la note officielle que voici:

Les déclarations du général Gallieni concernant le « renforcement » possible de la loi Dabiez ont donné lieu à des interprétations inexactes. Nous croyons savoir que le ministre de la Guerre s'en tient actuellement à l'application des dispositions de la loi Dabiez. Ce n'est qu'en cas où ces dispositions seraient insuffisantes, par rapport aux exigences de la situation militaire, que le général Gallieni envisagerait des mesures spéciales, telles qu'une révision des auxiliaires, exemptés ou réformés.

Exemptés et Réformés

Les Journalistes aux Armées

Notre confrère Richard de Burgue, rédacteur au *Rappel* et secrétaire du Comité exécutif du Parti radical et radical-socialiste, vient d'être cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants:

Richard de Burgue, brillant officier, plein de bravoure, adoré de ses hommes, répandant autour de lui la bonne humeur et l'entraînant. Le 28 septembre 1916, commandant une section au cours d'une attaque, a fait preuve d'initiative en prenant, sous un feu violent de mitrailleuses, le commandement d'une section voisine privée de son chef. A enlevé vigoureusement l'ensemble du groupe.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

La Barbe et les Cheveux

A partir de lundi prochain, nous devrions payer 5 centimes plus cher le coup de rasoir sur les joues ou le coup de ciseaux sur la tête. Ainsi en a décidé la Chambre patronale des Coiffeurs de Paris.

Mais cette décision n'est pas approuvée par l'unanimité des coiffeurs. Il y a de nombreux dissidents qui manifestent l'intention de maintenir l'ancien tarif.

L'Union nationale-internationale des Friseurs français organise une soirée pour les patrons français à la mairie du 9^e arrondissement, rue Drouot, le lundi 6 décembre, à 8 h. 30 du soir.

Ordre du jour: La situation des coiffeurs pendant la guerre.

Et attendant, nous allons faire ce matin, une promenade à travers les salons de coiffure, et ainsi nous avons pu entendre les deux sons de cloche.

Les charges des barbiers

Les arguments des partisans de l'augmentation sont ceux-ci:

« Le prix de 20 ou 25 centimes par barbe a été fixé il y a plus de soixante ans; les loyers, les vêtements, la nourriture ne représentent pas la moitié de la dépense qu'il faut faire maintenant pour vivre de la façon la plus modeste.

« Les prix des coiffeurs auraient donc dû être augmentés quand bien même la guerre n'aurait pas eu lieu, ajoutant une forte augmentation sur tout.

« Avant cette année, on payait le blanchissage des serviettes 3 francs le cent. Il est de même pour les peignoirs. Le prix du savon a augmenté dans la proportion de 50 pour cent; l'alcool, de 30 pour cent et cette hausse va continuer.

« Il y a soixante ans, on faisait une barbe en cinq minutes, une coupe de cheveux en vingt. Le public est devenu plus exigeant. Il n'est pas rare que pour raser un monsieur long, le coiffeur passe 20 ou 25 minutes. Les coupes de cheveux varient entre chaque client, alors qu'elles étaient autrefois presque uniformes. D'où nécessité d'avoir un personnel plus stylé et plus habile, et donc plus coûteux. »

Les partisans de l'augmentation se dé-

font de vouloir profiter de la guerre pour gagner plus. Ils veulent seulement sauver de la ruine des milliers de mal-sans.

L'autre point de vue

Écoutons maintenant les coiffeurs partisans du statu quo:

L'heure est mal choisie pour augmenter nos prix, disent-ils. La vie est chère, c'est entendu, pour le client autant que pour le coiffeur.

« Le blanchissage excepté, il n'en coûte pas plus cher aujourd'hui qu'hier pour faire une barbe ou couper les cheveux. La matière première? Quelques grammes de poudre de savon et quelques centimètres cubes d'une eau parfumée quelconque. Les saisoirs et les ciseaux ne s'usent pas plus vite que par le passé.

« De plus, il y a la question du pourboire qui entre en jeu; ce pourboire, il faut bien le dire, constitue une partie des appointements des garçons. L'habitude en est bien prise aujourd'hui. Or il est à craindre que, prétextant de l'élévation des tarifs, le public ne se désabîme du pourboire. D'autres personnes, qui se font raser trois fois par semaine, ne viendront plus que deux fois. Bref, diminution des recettes, sans proportion avec l'élévation des prix. »

Tels sont les arguments fournis dans les deux camps. L'accord se fera-t-il ? C'est l'avenir qui en décidera.

Charles BOURC.

Les obsèques de M. Sarrrien

C'est aujourd'hui qu'ont lieu les obsèques de M. Sarrrien, M. René Viviani a prononcé un éloquent éloge du regretté sénateur.

Bourse de Paris

Bourse sans changement appréciable; en conclusion, le marché semble retrouver un peu plus d'animation.

Fonds d'Etat: 3 010, 64.50; 3 112, 010, 50.82

Extérieure, 83 — Italie, 70

Actions diverses: Nord de l'Espagne, 306 — Andalous, 301 — Omnibus, 414 — Monaco, 3.400, 115, 408 — Azole, 336 — Malacca, 115 — Caoutchoucs, 77 — Briansk, 275 — Mallizoff, 470 — Tanga, 1.105 — Dniépropetrovsk, 3.170.

Valeur mines: Bakou, 1.225 — Liangsoff, 370 — Columbia, 815 — Grossv. ord., 1.855; priv., 1.920 — Boleo, 615 — Cape Copper, 64 — Tharsis, 139 — Spassky, 43 — Tanganyika, 33 — China, 312 — Guan, 455 — Rami Mines, 116 — Modderfontein B, 160 — De Beers ord., 305 — Jagersfontein, 74.

Le Prix Goncourt

C'est aujourd'hui que les membres de l'Académie Goncourt, — la Petite Académie, comme on l'appelle par opposition à l'Assemblée de beaux-arts du Pont des Arts, — doit décerner, à la fin d'un déjeuner, le prix fondé par Edmond de Goncourt.

L'Académie Goncourt se compose de dix membres:

Une femme, Mme Judith Gautier, l'exquis romancier exotique, fille du poète des *Emma et Camille*;

Huit hommes: Lucien Descaves, Oclève Méquan, les deux frères Rosny, Émile Bonroy, Léon Hennique, Paul Marguerite, et Gustave Geffroy.

Un nouveau: Léon Daudet, qui n'est d'ailleurs entré à l'Académie que comme bouche-trou; c'est son père qui avait été désigné, mais il mourut avant que l'Académie Goncourt se soit définitivement constituée.

Depuis qu'elle siège, l'Académie Goncourt a couronné une dizaine d'écrivains. Quelques-uns avaient du talent. Cinq ou six ont continué à écrire et ont acquis la notoriété, voire la célébrité. C'étaient: le marin Claude Farrère, pour ses *Châtiais*, qui achevaient vers l'homme qui assassina et suivait l'homme d'Opium, œuvres parfaites;

Les frères Tharaud, pour *Dingley*, l'histoire écrite par; ce sont les seuls écrivains qui illustrent d'œuvres vivantes et fortes les froides doctrines de mort du néo-classicisme.

Albert Savignon, dont les *Filles de la Pluie*, contes oussants d'une rare originalité et d'une âpre saveur marine, ne furent malheureusement suivis d'aucun autre livre;

Léon Frapié, le Poulbot de la littérature, couronné pour sa douloreuse et tendre *Maternelle*;

Louis Pergaud, pour ses histoires de bêtes: *De Goupil à Margot*, Pergaud, dont la disparition récente, dans un combat, met l'inquiétude au cœur de tous les lettrés.

Les autres lauréats furent John-Antoine Nau, *Alphonse de Chateaubriant*; les frères de couleur Maris-Ary Leblond, *Francis de Mimandre*, *Emile Moselly* et *Marc Elder*.

Cette année, les favoris étaient: André Warnod, peintre spirital des mœurs montmartroises, qui rapporta d'Allemagne des

Sous notre Bonnet

On trouve encore des articles boches attardés dans certains magazines de Paris. Un de nos amis a acheté aux Nouvelles Galeries *(La Ménagerie)* un poète à pétrole. Or, ce poète vient de Hambourg !

L'autorité se décide à faire évacuer les ambulances qui étaient installées dans le local du Bon Marché.

C'est parfait.

Mais il ne faudrait pas s'en tenir là.

Le public attend avec impatience les résultats de l'instruction ouverte sur les causes de cet incendie et de son développement.

LE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

Les frères Tharaud, pour *Dingley*, l'histoire écrite par; ce sont les seuls écrivains qui illustrent d'œuvres vivantes et fortes les froides doctrines de mort du néo-classicisme.

Albert Savignon, dont les *Filles de la Pluie*, contes oussants d'une rare originalité et d'une âpre saveur marine, ne furent malheureusement suivis d'aucun autre livre;

Léon Frapié, le Poulbot de la littérature, couronné pour sa douloreuse et tendre *Maternelle*;

Louis Pergaud, pour ses histoires de bêtes: *De Goupil à Margot*, Pergaud, dont la disparition récente, dans un combat, met l'inquiétude au cœur de tous les lettrés.

Les autres lauréats furent John-Antoine Nau, *Alphonse de Chateaubriant*; les frères de couleur Maris-Ary Leblond, *Francis de Mimandre*, *Emile Moselly* et *Marc Elder*.

Cette année, les favoris étaient: André Warnod, peintre spirital des mœurs montmartroises, qui rapporta d'Allemagne des

